

Familles homo parentales

On pose souvent la question à un homosexuel: «Pourquoi voulez-vous un enfant?» Jamais à un hétérosexuel. Malgré une législation restrictive, des «familles gay» se sont pourtant formées: des homosexuels, hommes et femmes, se sont rencontrés pour avoir un bébé, des gens mariés avec enfants ont découvert sur le tard leur homosexualité, d'autres l'ont cachée par le mariage. Chacun gère à sa façon des relations familiales qui suscitent de nouvelles interrogations: comment le dire à l'enfant? Quelle attitude avoir dans une société dominée par le modèle hétérosexuel? Avec toujours le même désir: rendre heureux son fils ou sa fille. Comme n'importe quel parent.

Etre homo et vouloir un enfant? Cela arrive. Parfois, un gay et une lesbienne font un enfant ensemble. Pour en parler, les parents et futurs parents homosexuels se rencontrent au sein de l'Association des parents gay, l'APG. Des enfants y viennent aussi, avec leurs questions: «Il est gentil avec toi l'ami de ton père?» L'APG, qui existe depuis neuf ans et compte 125 membres, est «un lieu d'échanges, de confrontation d'expériences, de conseils et d'orientations vers des structures spécialisées ou juridiques», indique Philippe Rémy, son président.

À l'APG, on rencontre des gays et des lesbiennes désirant ou ayant déjà un ou plusieurs enfants. Mais aussi ceux qui ont découvert leur homosexualité sur le tard après avoir été mariés et eu des enfants. Ou encore ceux qui la connaissaient avant mais ont préféré se marier. «Il y a tout à inventer, pas de points de repère. Pour les hétéros, on a des exemples partout, commente Philippe Rémy. Quand on est homo, on se pose des tas de questions. On se demande si l'enfant va être heureux, si la société ne va pas lui mettre des bâtons dans les roues. Il faut gérer l'incompréhension des autres, voire leur agressivité.»

Pour Richard, 35 ans, «l'important, c'est d'avoir un petit enfant. On pose

souvent la question à un homo: pourquoi voulez-vous faire un enfant, alors qu'on ne la pose pas à un hétéro. Pourtant, c'est le même besoin de partager avec un tout-petit, de l'élever». Démarche rendue compliquée par le regard de la société: «C'est à la limite de l'illégitime pour un gay, alors que l'on sait très bien qu'il y a des parents hétéros qui maltraitent leurs gamins.» Pour une lesbienne aussi, avoir un enfant tient «du parcours du combattant». «Nous sommes interdites d'accès au Cecos (banque de sperme) réservé aux couples légitimes frappés de stérilité», explique Brigitte. En effet, seuls de rares pays comme les Pays-Bas et la Belgique donnent aux lesbiennes l'accès à des centres de procréation

pour près de 3.000 F. Quelques gynécologues pratiquent également des inséminations artificielles dans leur cabinet. Côté adoption, tout comme pour les hétérosexuels, la procédure est longue, difficile et aléatoire. «Alors, confie Brigitte, la solution est souvent de rencontrer un gay désirant être père.»

Trouver un partenaire n'est pas toujours facile: petites annonces dans la presse gay, rencontres amicales ou au sein de l'APG.

Pas d'exemple idéal à donner

Il existe de très nombreux modèles de «familles gay». Certaines femmes veulent élever leur enfant seules avec leur copine, d'autres non, préférant la présence, plus ou moins proche, du père.

«L'APG n'a pas tranché. Faut-il avoir une vraie cellule familiale avec un père et une mère? Nous n'avons pas d'exemple idéal à donner mais plutôt une mosaïque de cas particuliers», dit Eric, l'un des membres. Une majorité d'entre nous pense qu'il faut les deux parents. Cela veut dire qu'ils vont devoir s'entendre pendant de nombreuses années, pour que l'enfant ne se retrouve pas confronté à une séparation.»

Autre débat très fréquent au sein de l'association: «Que dire à ses enfants?» Là encore, les positions sont multiples. Certains restent dans le non-dit, voire dans le déni. D'autres s'interdisent toute vie sentimentale quand ils sont avec leur enfant pour ne pas provoquer de questions. Sophie, par exemple, menait une

«L'amour de maman, c'est

Marc et Sylvie, tous les deux la quarantaine et homosexuels, ont décidé d'avoir un enfant il y a quatre ans et demi. Ils ont une petite fille de 3 ans: Mathilde. «Confiance, vérité et fort modèle parental» sont les clefs de voûte de leur système éducatif.

Ils se sont rencontrés par l'intermédiaire d'une petite annonce. Bien qu'homosexuels, ils étaient «taudés» depuis longtemps par leur désir d'enfant. «Coup de foudre amical»

dès la première rencontre. Marc et Sylvie se sont vus pendant plusieurs mois. Une confiance naît rapidement. «Nous voulions donner une mère et un père à cet enfant, pas un simple géniteur qui viendrait de temps en temps», confie Sylvie. Avant d'avouer: «Bien sûr, j'avais envisagé que le père s'en aille après l'accouchement. J'avais aussi peur de casser mon propre couple avec mon amie.»

Aujourd'hui, Marc rend visite à sa fille tous les jours

et la prend chez lui une fois par semaine. «Mais la maison de Mathilde, c'est chez moi, insiste la mère. Nous voulons qu'elle ait des repères très clairs et elle sait que papa a sa maison à lui.» Corinne, l'amie de Sylvie depuis quatorze ans, a accepté sereinement la situation, ne serait-ce que la présence quotidienne de Marc. «Nous formons une famille de trois adultes où chacun est dans son rôle et est satisfait de celui de l'autre», estime Sylvie. Très





721D

« L'enfant n'a que faire de la conformité si ses parents sont cohérents dans leur choix »

RÉPÈRES

vrai vie de « nonne ». Elle créait une atmosphère très lourde pour l'enfant. Les discussions de groupe ont permis de dédramatiser la situation. D'autres, comme Gilbert, ont annoncé leur préférence sexuelle au « berceau ». « Mes enfants savent. On en parle mais ce n'est pas un sujet obligé. Ce qui est important, c'est de ne pas se cacher. » Jacques, lui, culpabilisait et avait peur que son fils « pense être un accident de parcours. Qu'il imagine être une gêne pour moi alors que je l'avais réellement désiré. Je lui en ai parlé. Il a semblé surpris et m'a dit : "Mais qu'est-ce que tu vas chercher ? Tu es mon père. Ce qui m'importe, c'est que tu sois là quand j'ai besoin de toi et que tu m'aimes".

Que dit la loi ?
L'insémination artificielle: la loi sur la bioéthique du 30 juillet 1994 fixe que la procréation médicale assistée doit « remédier à l'infertilité dont le caractère pathologique a été médicalement diagnostiqué ». Ce qui exclut donc les lesbiennes. Par ailleurs, « l'homme et la femme formant le couple doivent être (...) mariés ou en mesure d'apporter la preuve d'une vie commune d'au moins deux ans ».
L'adoption est possible pour toute personne de plus de 30 ans, même célibataire. Dans la pratique, l'enquête sociale liée à la délivrance d'un agrément rend les choses presque impossibles pour un couple d'homosexuel(le)s.

Erik MÉNÈS
APG, BP 253, 75066 Paris Cedex 18.

« Corinne »

tôt, elle a dit à sa fille « que l'amour de maman, c'est Corinne ». Alors, tout se passe bien. « La seule chose dont j'ai peur, c'est que l'entourage fasse preuve de méchanceté. Car la société reste très homophobe. Dans les écoles, on parle du schéma classique "papa-maman". Mais jamais des familles monoparentales et encore moins des parents homos... Mais nous voulons être clairs, ne pas mentir. Nous sommes à l'aise dans notre homosexualité. Sans

honte. C'est la meilleure arme que nous pouvons donner à notre fille contre la bêtise des gens. » Nous lui montrons que tout existe, renchérit Marc. Elle fera de sa vie ce qu'elle voudra. Hétéro ou homo, elle choisira en toute liberté. Nous voulons qu'elle ait une image forte de ses parents. Nous sommes restés très proches du modèle parental hétéro. Et pour nous, l'essentiel, c'est lorsqu'elle nous dit qu'elle est heureuse. »

E.R.

Sylviane Giampino est psychologue dans le champ de la petite enfance et psychanalyste. Si elle refuse toute projection sur le devenir des enfants dont les parents sont homosexuels : « un psychanalyste n'est pas madame Soleil » - elle propose des pistes de réflexion sur cette forme de parenté.

Quelles sont les questions que peut se poser un psychanalyste concernant l'enfant d'un couple dont chacun des parents est homosexuel ?

La principale est de savoir comment cet enfant va construire sa propre identité sexuelle. Celle-ci nécessite de prendre conscience de la différence entre les sexes, de s'identifier au parent de même sexe et de se positionner face au parent de sexe opposé, sachant que dans ce cas particulier l'enfant n'est pas confronté à un couple parental homme-femme. Chaque enfant a l'intuition profonde que sa naissance est liée à un rapport sexuel, mais a besoin de l'annuler. Cette intuition que le désir sexuel de sa mère est tourné vers un homme et que le désir sexuel de son père est tourné vers

une femme va l'aider à accepter son incomplétude: il va lui falloir admettre qu'il n'est (naît) que fille ou que garçon, et que c'est irrémédiable.

A ce titre, la législation actuelle en France pour l'adoption et pour les PMA (procréations médicalement assistées) présente un certain intérêt. Elle oblige un homme et une femme à en passer, l'un avec l'autre, par un accord, un contrat, un accommodement, pour devenir parents, bien qu'ils ne soient pas liés par une relation amoureuse ou sexuelle. Cette forme de triangulation, un homme, une femme, la loi sociale, peut être précieuse pour l'enfant.

Ces parents soutiennent leur désir d'enfant tout en composant avec la loi sociale. On peut penser que cela offre à l'enfant un modèle marginal, mais pas hors la loi, pas pervers. L'important c'est que l'enfant ne soit pas conçu et éduqué dans la haine de l'autre sexe, le déni du besoin de l'autre, différent. Or, il y a des couples hétérosexuels qui fonctionnent dans cette haine, ce déni.

Quels sont les autres facteurs qui entrent en jeu ?
En devenant parents, un

homme et une femme sont renvoyés plus ou moins consciemment à leurs propres parents. La place du père dans l'esprit d'une femme homosexuelle n'est pas négligeable, de même que la place de la mère dans l'esprit d'un homosexuel. Pour élever un enfant, il faut du père dans la tête de la femme ou des femmes qui s'occupent de lui, de la mère dans la tête de l'homme ou des hommes qui veillent sur lui. Sans que l'enfant ne prenne la place d'un enfant oedipien. Le danger c'est qu'un parent ne se main, sans manque, à lui seul homme et femme, père et mère.

L'autre caractéristique essentielle du devenir parent est la prolongation de la généalogie. Comment maintenir le lien familial, inscrire l'enfant dans cette chaîne de transmission intergénérationnelle malgré le choix de vie homosexuelle ?

Que dire alors en cas de conflits, de coupure des liens, du fait du rejet fréquent des familles à l'égard de leurs enfants homosexuels ?

Le conflit est toujours moins dangereux que le

non-dit. Il est plus sain de dire « tu as un grand-père et une grand-mère, ils s'appellent comme ça, ils habitent à tel endroit, mais je ne les vois plus parce qu'ils n'ont pas accepté mon choix amoureux, mon désir d'être ton père ou ta mère, à ma façon ».

A cet égard, il est très important de pouvoir parler à l'enfant des relations entre les gens qui comptent pour lui. Dans les familles recomposées comme dans les couples homosexuels, on est pauvre de mots vrais. La copine de papa, le copain de maman sont tout aussi imprécis que la copine de maman ou le copain de papa. Chacun doit pouvoir trouver ses mots, ses codes qui disent à l'enfant les différences entre les liens de parenté, d'amitié, d'affection, d'amour, de relations sexuelles amoureuses.

Quels sont les pièges à éviter dans l'éducation des enfants ?

Ne verser ni dans la honte et le secret, ni dans le totalitarisme idéologique ou le militantisme familial. Élever un enfant, c'est l'aider à préserver une distance avec ses modèles parentaux, quels qu'ils soient; pour qu'il

puisse trouver son propre chemin, l'ouvrir à d'autres façons d'aimer. Les enfants ne sont pas des objets, des porte-drapeaux. Si les parents ont des luttes à mener dans le champ politique et social, il vaut mieux que ce ne soit pas à travers la tête de leurs petits. A l'inverse, il est inutile de faire semblant.

Au fond, les enfants n'ont que faire de la conformité, dans la mesure où leurs parents soumettent face à eux la cohérence de leur choix. L'enfant, pour grandir, a besoin de jouer: au papa, à la maman, au docteur, à la mort. Mais quand il sort du jeu, il a besoin de s'appuyer sur des adultes qui eux ne trichent pas.

Ceci dit, pour un psychanalyste, encore une fois, les homosexuels, ce ne peut être une catégorie. Il s'agit de personnes qui, comme tout un chacun, font ce qu'ils peuvent avec leur histoire, leur sensibilité, leurs contradictions.

On ne peut cataloguer les individus selon la modalité de leurs choix sexuels, et encore moins leurs enfants.

Recueillis par Nathalie de SENNEVILLE